

sont purement littéraires, et qui renferment un grand nombre d'ouvrages intéressants et curieux. Je ne les lis plus depuis dix-huit mois. Savez-vous qui est-ce qui en rédige la partie politique, et continue-t-elle toujours d'être écrite avec un ton modéré? Pour le *Mercur*, je le lis exactement; il y a de temps en temps des articles de littérature de M. de La Harpe assez bien faits, quoique d'une sévérité assez grossière et toujours puante de patriotisme. À mon grand regret, on a retranché l'énigme, la charade et le logogriphe, qui est ce que j'ai toujours estimé le plus dans le *Mercur*. Au lieu des trois, on en donne à peine un dans chaque numéro, et encore les choisit-on d'une facilité dégoûlante, car, dans ces sortes de jeux d'esprit, il n'y a que les difficultés qui plaisent et qui amusent. Quant à la partie politique, elle est au-dessous du mauvais. C'est une compilation du *Moniteur*, et, à l'article de Paris, le rédacteur répète tout ce qu'il a dit dans l'article Convention. Combien on regrette M. Mallet du Pan et pour les pensées et pour le style. Vous avez dû voir dernièrement comment M. de La Harpe a houspillé M. Laya. — A en juger par les citations, cette pièce paroît être étrangement écrite. Comme cet auteur est parti de France depuis que j'ai quitté Paris, que je n'ai vu ni Calas, ni les Dangers de l'opinion, ni l'Ami des lois, je suspends mon jugement. Je crois que c'est à . . . . . que le même journaliste a mallraillé précédemment M. Legouvé, dont la tragédie offre de grandes beautés de style et des situations d'un intérêt touchant. J'ai beaucoup connu le père, et le fils, que j'ai vu quelquefois, m'a paru un intéressant jeune homme. Aussi, j'ai partagé de bon cœur la joie de ses succès. Je crois de plus qu'il pense très-bien, raison pour être mallraillé dans le *Mercur*, mais estimé des honnêtes gens.

Je suis fort aise que vous ayez revu enfin M. de Fontanes; je reçois avec reconnaissance ses compliments, quoique je n'y